Dr Héron, au nom des femmes

Santé. Gynécologue à la clinique Mathilde à Rouen, Isabelle Héron est la nouvelle présidente de la Fédération nationale des collèges de gynécologie médicale.

Membre de l'équipe de gynécologie médicale de la clinique Mathilde à Rouen depuis huit ans, Isabelle Héron vient de décrocher la présidence de la Fédération nationale des collèges de gynécologie médicale. À 58 ans, le docteur Héron démarre un mandat de deux ans pour défendre une spécialité qui la « passionne » et qui « *touche la santé de la femme dans sa globalité. De l'adolescence à la ménopause, la gynécologie médicale accompagne la vie des femmes.* »

« Une jeune génération arrive »

Considérée comme une spécialité « non essentielle » et jetée avec l'eau du bain en 1984, lors de la réforme de l'internat, la gynécologie médicale (GM) a retrouvé grâce aux yeux des politiques en 2003 avec la création d'un Diplôme d'études spécialées (DES).

« *Cela explique pourquoi nous sommes aujourd'hui au creux de la vague et qu'il est difficile pour une femme de trouver une gynécologue dans certaines zones du territoire. Une jeune génération arrive et c'est d'ailleurs l'une des missions de la Fédération d'accompagner ces nouveaux collègues et de convaincre des étudiants en médecine de choisir la voie de la gynécologie médicale.* »

Puisque, selon elle, le modèle français est le bon et a largement fait ses preuves en matière de prévention et de dépistage des cancers du sein, du col de l'utérus et/ou de l'accident cardio-vasculaire, il est hors de question de baisser la garde. « *Mon rôle est de défendre auprès des politiques le nombre de postes nécessaires au maillage du territoire national.* »

Le Dr Héron est devenue présidente en plein cœur de la crise du Covid-19. « *Dans ce contexte de crise sanitaire qui dure et ce deuxième confinement éprouvant, nous risquons de voir émerger à nouveau une augmentation des violences conjugales et intra-familiales. Les praticiens sont sensibilisés. Nous sommes en permanence à l'écoute des femmes* », poursuit-elle.

Le docteur Isabelle Héron, présidente de la Fédération nationale des collèges de gynécologie médicale (FNCGM). (Crédit photo DR)

Comme tous ses confrères, elle incite les femmes à ne pas renoncer à consulter. « *Il est encore trop tôt pour livrer des chiffres sur les effets de cette crise inédite, mais nous savons que des patientes n'ont pas pris de rendez-vous au printemps alors qu'elles ressentaient les premiers symptômes de la maladie.* »

Tout retard dans le diagnostic augmente les pertes de chance de guérison de la malade. Comme toutes les autres spécialités, la téléconsultation s'est développée au cours des derniers mois. « *C'est un moyen de réduire les contacts. C'est un outil extrêmement intéressant pour un premier rendez-vous. Et si le médecin estime qu'un deuxième rendez-vous en présentiel est nécessaire, il est automatiquement proposé à la patiente.* »

La cause des femmes

L'autre sujet que les gynécologues doivent gérer depuis plusieurs mois maintenant, c'est la maternité. « *La future maman doit porter le masque pendant l'accouchement afin de protéger le personnel soignant* », explique-t-elle. C'est à une vraie militante de la cause de LA femme que les onze collèges régionaux de la FNCGM ont confié les clés d'une spécialité médicale française qui n'a pas de prix.

T. K.

Lesbillet@paris-normandie.fr

24 HEURES EN NORMANDIE

Normandie. L'hiver a un peu d'avance dans

LA RÉGION EN IMAGE